

Bibliothèque numérique

medic @

**Revue de la Société française
d'histoire de l'art dentaire**

*1979, Nouvelle série, n° 3-4. - s. l., 1979.
Cote : PF114*

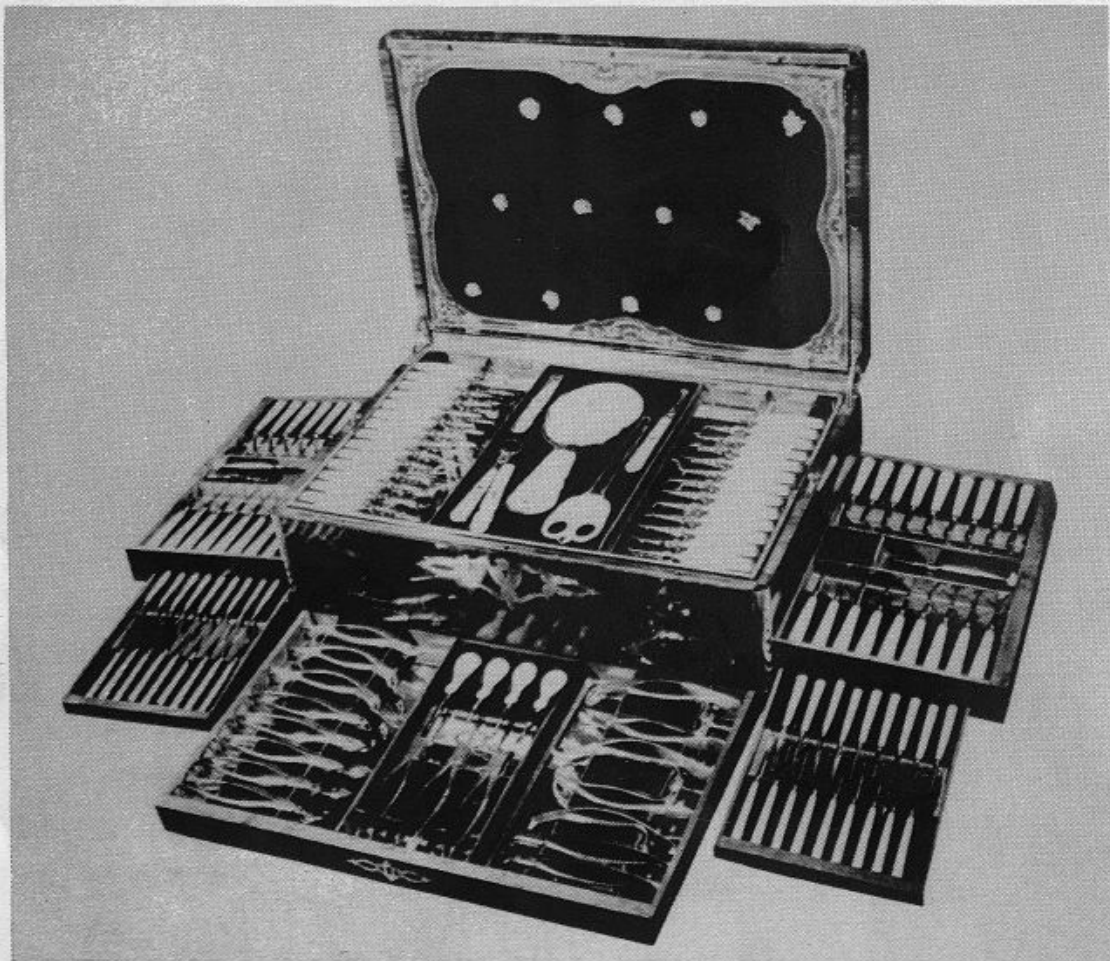


Numérisation autorisée par la Société d'histoire de l'art dentaire. Tous droits réservés
Adresse permanente : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?pf114x1979x11>

REVUE
de la Société Française

PFM4
CENTRE FRANÇAIS
DE DOCUMENTATION
ODONTO-STOMATOLOGIQUE
45, Rue de La Tour d'Auvergne
75009 PARIS
Tél. 285-00-17

D'HISTOIRE DE L'ART DENTAIRE



Nouvelle série n° 3-4 Mars-Juin 1979

DIVERS INSTRUMENS POUR
TIRER ET COUPER LES DENTS



livres rares
traitant
de la
BOUCHE
et des
DENTS

LIBRAIRIE THOMAS-SCHELER
Lucien Scheler et Bernard Clavreuil, Experts
19, RUE DE TOURNON, PARIS VI^e - 326-97-69

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'HISTOIRE DE L'ART DENTAIRE

Sommaire

nos 3-4 Mars Juin 1979

3 *Éditorial*

Dr R. R. WARNAULT

4 *La vie de la Société*

Dr R. R. WARNAULT

6 *La Société a 30 ans*

Dr L. J. CECCONI

9 *Esquisse historique*

Dr SEBBAN

23 *De la brosse à dents...*

Dr RECHTMAN

29 *Le coin des chercheurs*

Président V. B. GAUVAL

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'HISTOIRE DE L'ART DENTAIRE

Président Pr. V.B. GAUVAL, 34, rue Poulet 75018 PARIS

Vice-Présidents Dr. ANGOT, 11 bis, rue d'Edimbourg 75008 PARIS
Pr. S. BERENHOLC, 47 Bld Beaumarchais 75003 PARIS
Dr. C. SEBBAN, 44, rue Véron 94 ALFORTVILLE
Dr. L. VERCHERE, 7, Rondpoint Bugeaud 75116 PARIS
Dr. S. JACQUEMARD, 38-40, rue de Crimée 75019 PARIS

Secrétaire Dr. R. WARNAULT, 2, rue Georges Janin 92600 ASNIERES

Trésorier Dr. J. DUHEM, 16, rue de Bagnolet 75020 PARIS
CCP 34020 13 F 033

Les clichés sont à la charge des auteurs, ainsi que les "tirés à part". La demande doit en être faite au moment de la remise du manuscrit.

Correspondance rédactionnelle :

Dr. L.J. CECCONI
42, rue du Départ
95880 ENGHEN LES BAINS

LA VIE DE LA SOCIÉTÉ
Compte rendu des séances

Éditorial

BUREAU DU SAMEDI 10 FÉVRIER 1979

Le Bureau de la Société Française d'histoire de l'Art Dentaire a eu l'honneur de recevoir le Président, le Professeur L. J. Cecconi, à l'occasion de sa visite.

En raison de la parution nouvelle d'une Revue Française d'Histoire de l'Art Dentaire, la Direction de la Revue s'est trouvée en face de nombreuses difficultés imprévisibles : attente des textes des auteurs, choix des articles, grèves subites des professions ayant un rapport avec l'impression. Pour ces diverses raisons, la S.F.H.A.D. s'est trouvée dans l'impossibilité de faire paraître deux numéros de l'année 1979.

Afin de combler cette lacune, nos lecteurs voudront bien accepter les deux numéros de l'année 1979 qui porteront les N° 3 et 4 Mars/Juin 1979 et N° 5 et 6 Septembre/Décembre 1979.

Nous les remercions bien sincèrement de leur compréhension.

Le Secrétaire Général

Dr. R.R. Warnault.

Le Secrétaire Général
Dr. R.R. Warnault.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'HISTOIRE DE L'ART DENTAIRE

LA VIE DE LA SOCIÉTÉ Compte rendu des séances

COMPTE RENDU DE LA SEANCE DU 20 JANVIER 1979

La Société Française d'Histoire de l'Art Dentaire s'est réunie dans la salle des thèses de la Faculté Paris VII, à 14 h 15.

Après lecture de la correspondance, l'assistance a entendu les exposés de plusieurs de nos confrères.

La Conférence du Docteur Quenouille a été particulièrement appréciée. Le sujet traité était : "Les Dents et l'Art Dentaire en Egypte à l'Epoque Pharaonique" et c'est un véritable monument d'histoire que le Docteur Quenouille a fait surgir devant nous. Nous avons admiré les nombreux clichés tirés de la thèse qu'il a soutenue et qui regorge de documents, tous plus passionnants les uns que les autres. Il est bien certain que nous lui demanderons de nous consacrer le temps d'une seconde conférence, car il ne nous a donné, en somme, qu'un abrégé trop court de son important travail. Nous l'en félicitons à nouveau.

Le Président Angot a pris ensuite la parole sur les sculptures de l'Eglise de l'Aube, sculptures d'époque Romane. Monsieur Boucault a produit divers documents sur la personne d'un Monsieur Malingre, Dentiste pamphlétaire et chansonnier.

Monsieur Rechtman nous a parlé de l'asepsie découverte en 1769 par William Buchan et qui n'a été qu'un prélude d'un travail très important qu'il poursuit.

Enfin, le Président Gauval clôtura les propos toujours pleins d'intérêt et riches de documentation de nos confrères en traitant des documents anciens que l'on découvre généralement par hasard et qui se révèlent inopinément d'un intérêt captivant.

Le Secrétaire Général
Dr. R.R. Warnault.

Le succès de cette entreprise fut tel, que 15 ans après nous sommes
heureux de présenter au public un ouvrage qui rend un
hommage au plus grand et modeste dentiste-américain qui prend rang
parmi les chercheurs bienfaisants de l'humanité, pour leur activité dans
l'intérêt commun.

Sur la photo de l'hommage à Horace WELLS rendu le 4 Juillet 1964
on peut reconnaître :

Le Professeur AMELDO, représentant l'International College of Dentist.

REUNION DU BUREAU DU SAMEDI 10 FEVRIER 1979

Le Bureau de la Société Française d'Histoire de l'Art Dentaire s'est réuni
chez le Président, le Professeur L.J. Cecconi, à Enghien.

Il a tout d'abord étudié s'il était opportun de modifier le titre de la Société,
mais il semble qu'il y ait intérêt à ne rien changer et à lui laisser son
caractère purement professionnel.

Ensuite le Bureau a examiné le meilleur moyen de présenter un programme
attrayant au Congrès International d'Octobre et qui comprendra quatre ou
cinq communications.

La teneur de ces Conférences a été examinée afin qu'elles puissent s'intégrer
correctement dans le temps réservé à notre Société.

Enfin le Bureau s'est occupé de la Revue, de sa présentation et s'est montré
satisfait de l'accueil unanimement bienveillant qui lui est accordé.

Le Secrétaire Général
Dr. R.R. Warnault.

La Société a 30 ans

La Société Française d'Histoire de l'Art Dentaire va fêter son Trentième Anniversaire, en effet c'est à la date du 16 Novembre 1949 que celle-ci a été créée et que l'on trouve dans le Journal Officiel du 2 Décembre 1949 la déclaration de prise d'activité de cette Société.

Pourquoi une Société d'Histoire, pour faciliter le travail de nos confrères isolés de province, tels que le regretté Renier de Laval, le Docteur Nux de Toulouse, et bien d'autres qui semblaient isolés et avaient de ce fait beaucoup de complications dans leurs recherches, tandis que certains collègues des grandes villes semblaient se complaire au côté des trésors cachés de nos musées

Ci-dessous le cliché des deux protagonistes de cette création, l'un cherchant à convaincre l'autre.

On reconnaîtra Monsieur le Docteur Lucien Solas et Monsieur le Docteur L.J. Cecconi discutant de l'opportunité de cette création.



Le succès de cette entreprise fût tel, que 15 ans après nous sommes heureux de présenter le cliché des notabilités professionnelles rendant hommage au plus génial et modeste collègue Américain qui prend rang parmi les chercheurs bienfaiteurs de l'humanité, pour leur activité dans l'idéal commun.

Sur la photo de l'hommage à Horace WELLS rendu le 4 Juillet 1964 on peut reconnaître :

Le Professeur AMOEDO, représentant l'International College of Dentist.

Le Docteur ROUZIERE, Président de l'American Dental Club.

Le Docteur AYE, Président de l'Académie Nationale de Chirurgie Dentaire.

Les Docteurs GAUVAL et MESGUICH, représentant la Société d'Histoire de l'Art Dentaire.

Les Docteurs FILDERMAN et VERCHERE, représentant respectivement l'Information Dentaire et la Revue d'Odontologie.

Le Docteur AMYOT de Schennectady (U.S.A.), représentant l'Académie Américaine d'Histoire of Dentistry.

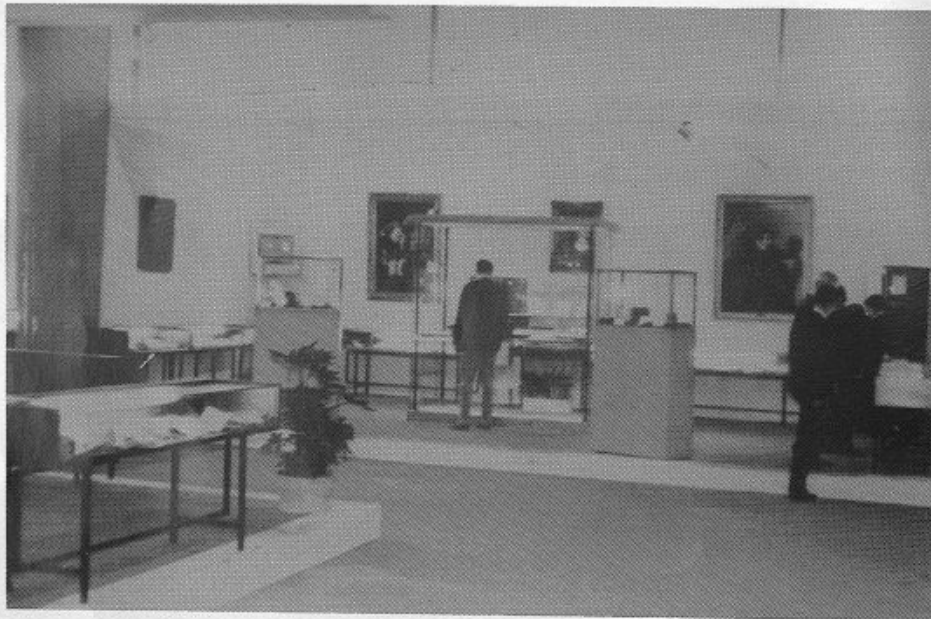


Que dire d'Horace WELLS qui n'ait jamais été dit ou écrit, sinon souligner avec le triomphe de la liberté de penser, la générosité et le désintéressement de notre héros du jour, par opposition avec NORTON qui, en 1848, prit un brevet pour l'utilisation de l'éther en inhalation pour l'anesthésie générale.

Supprimer la souffrance a été le rêve de tous les hommes de bonne volonté; Horace WELLS en fût le réalisateur.

Horace WELLS fit plus que de découvrir, puisqu'il eut le courage d'expérimenter sur lui-même son procédé dont nous apprécions encore chaque jour les bienfaits.

Puissent les chirurgiens-dentistes du monde entier, dans les jours que nous traversons, comprendre l'exemple que nous a donné si magistralement Horace WELLS, cet éminent confrère et s'en montrer dignes.



Cliché de l'un des sept stands de l'Exposition Historique du 14ème Congrès Dentaire Mondial qui se tint à Paris en 1967 et auquel participaient de nombreux groupements historiques internationaux.

L. J. Cecconi
Past-Président de la
sous-commission de recherches
historiques de la F.D.I.

Esquisse historique de la pratique dentaire populaire sous la Renaissance



par le Dr SEBBAN

"La vie commence et avec elle la douleur".

André Soubiran.

L'Homme a cherché, à toutes les époques, le soulagement de ses maux. Et dans la mesure où l'homo-sapiens mit un jour un morceau de silex ou de glaise dans sa dent douloureuse, on peut presque dire que l'odontologie était née.

Dès l'origine, il attribue ses souffrances physiques aux pouvoirs des Dieux, seuls responsables de son état. Sa guérison ne pouvait intervenir que grâce au prêtre-devin qui d'abord l'exorcisait du démon-vecteur de sa maladie, et ensuite qui lui administrait des remèdes antidémoniaques. Ce fût une médecine sacerdotale.

Par la suite, au cours des civilisations, la thérapeutique se rationalisa grâce à l'observation et à l'expérimentation.

Toutefois, parallèlement à cette lente évolution médicale, un atavisme de superstition poussa les hommes à faire appel aux procédés divinatoires pour leur guérison. Ils s'en remirent à des individus sans scrupules qui, par la magie ou les remèdes étranges, prétendaient les soulager.

Cet état dura pendant de nombreuses civilisations, jusqu'aux découvertes fondamentales qui permirent, grâce aux progrès polyvalents, de démontrer l'inefficacité de leurs exercices.

Aux temps modernes, le XVI^e et le XVII^e siècles, héritiers des croyances et superstitions moyenâgeuses furent particulièrement l'âge d'or de ces pratiques.

Ainsi on est surpris, quand on a la curiosité de se pencher sur le passé de notre profession, des découvertes en tout genre que l'on peut faire.

On est, par exemple, surpris d'apprendre qu'il y a à peine plus de cent ans les conditions de travail, dont s'accommodaient tant les praticiens que les patients de l'époque, nous paraîtraient parfaitement inadmissibles aujourd'hui.

Rêveurs et très perplexes devant le matériel employé par nos prédécesseurs : ces instruments rotatifs à main, utilisés pour les trépanations précédant la découverte de l'électricité, et ces clefs et péclicans servant aux extractions précédant celle de l'anesthésie.

Stupéfaits de découvrir que l'anesthésie, les antibiotiques, la radiographie, les éclairages puissants, enfin tout ce dont bénéficie, sans même y penser, le praticien dans son exercice quotidien, constituent un ensemble de découvertes rassemblées sur à peine un siècle.

DE LA PREHISTOIRE AU XVIIÈME SIECLE

Autant les civilisations anciennes nous ont laissé de nombreux témoignages de leur sens artistique, de leurs pratiques religieuses, de leur façon de faire la guerre, autant elles sont avares de renseignements sur les techniques et les instruments utilisés pour pratiquer des opérations sur les dents et en particulier les extractions dentaires.

L'homme a toujours préféré laisser à la postérité les traces grandioses de ses exploits et de sa puissance plutôt que la relation de ses petites misères. Ce qui explique peut-être pourquoi l'archéologie a permis de découvrir autant de statues, de bijoux, d'armes et si peu de daviers.

Malgré le peu de renseignements que l'on ait dans ce domaine, on peut quand même supposer, lorsque l'homme a commencé à se servir des métaux, bronze et fer, et qu'il a inventé la pince, qu'il a sans doute pensé à l'employer un jour pour extraire une dent qui faisait trop souffrir l'un de ses semblables.

LA RENAISSANCE

Ambroise PARE (1517-1592) s'est intéressé d'assez près à l'art dentaire. Il a su remarquer les différences qui existent entre les os et les dents, alors que tous ses prédécesseurs les croyaient de même nature. Il note, entre autre, que les os se régénèrent et pas les dents. Il donne dans ses ouvrages, bon nombre de conseils pour soigner et extraire les dents. Il décrit des instruments spéciaux qu'il préconise à cette fin, recommande aux patients de ne se confier qu'à des dentistes suffisamment âgés pour avoir fait leurs preuves, et ne manque pas d'insister sur les dangers de ces opérations.

Malgré tout, comme tous ceux qui l'ont précédé, il est encore pratiquement démuné face aux "maux de dents". L'un des chapitres de son livre s'intitule "Instruments pour arracher et casser les dents".

L'emploi de ces deux verbes "arracher" et "casser" traduit bien l'impuissance de la technique de cette époque devant le problème de l'extraction dentaire.

Tels étaient les instruments, les connaissances et les techniques en ce XVIème siècle. A l'aube du XVIIIème, ils avaient encore bien peu changé, et il faudra attendre l'arrivée de Pierre FAUCHARD pour que se dessine un réel progrès.

EVOLUTION DE L'EXERCICE DE L'ART DENTAIRE EN FRANCE

Avant d'être l'apanage d'une profession bien déterminée, structurée et réglementée par des lois, des arrêts, des enseignements et des diplômes, l'art dentaire fut exercé, au cours des âges, par de nombreux corps de métiers et des personnages aussi variés que pittoresques.

a) - Le Moyen-âge

Jusqu'au XV^{ème} siècle, tous ceux qui, pour une raison ou pour une autre, humanitaire ou intéressée, se souciaient des dents de leurs contemporains et possédaient un instrument plus ou moins approprié, n'importe qui, donc, pouvait, s'il le désirait s'installer dentiste sans courir aucun risque, si ce n'est la vindicte de ses patients.

C'est ainsi que l'on pût voir exercer, tour à tour, les moines, les maréchaux-ferrants, les couteliers, les charlatans, les curés, les apothicaires.

Il en fut ainsi jusqu'au jour où les barbiers s'intéressèrent à la petite chirurgie, et de ce fait, aux problèmes dentaires. Sans qu'il y eût aucune loi, ils constituèrent une sorte de monopole, et à partir de là de préférence, on fit appel à eux pour supprimer un chicot douloureux, quand on avait les moyens. Car le petit peuple des villes et des champs, lui, continua d'avoir recours aux "bons offices" des charlatans, vendeurs de drogues miracles et arracheurs de dents de tout poil.

Ce genre de personnages continua d'ailleurs pendant longtemps une carrière fructueuse et parallèle à celle des officiants patentés. Pour s'en persuader, il n'est que d'écouter Pierre FAUCHARD qui, au XVIII^{ème} siècle, s'en plaignait de la sorte :

"Tant de gens s'ingèrent de travailler aux dents
quoi qu'ils soient d'une autre profession, que je
crois qu'il y aura bientôt plus de dentistes que de
personnes affligées de maux de dents. Il y a même
certains couteliers qui se mêlent d'ôter les dents,
apparemment, les instruments qu'ils font, leur
donnent la démangeaison de les essayer".

b) - L'arrêt de 1425

Mais laissons-là pour l'instant ces charlatans, pour revenir aux barbiers. Ils acquirent une certaine dextérité dans la "curation des dents", et tout alla très bien pour eux jusqu'au moment où les chirurgiens commencèrent à prendre ombrage de leurs activités chirurgicales. La querelle s'envenima, et finalement comme sans doute les chirurgiens avaient plus de relations que les barbiers, en 1425, le Parlement édicta un arrêt interdisant aux barbiers toute pratique chirurgicale, exception faite pour le bandage des plaies et l'ablation des cors. Et le droit d'exercer l'art dentaire passa du même coup aux mains des chirurgiens, ce qui n'empêcha pas, d'ailleurs, certains d'entre eux de pratiquer l'exercice de la barbarie, qu'ils n'abandonnèrent définitivement qu'en 1743.

Pendant deux siècles, les choses allèrent ainsi, plutôt mal que bien, car il faut savoir que pendant toute cette époque la pratique de l'art dentaire était fort peu estimée, et les médecins et chirurgiens ne semblent pas avoir souvent profité de ce droit d'exercer les soins bucco-dentaires qu'il avaient arraché de haute lutte aux barbiers. Et qui profitait de cette situation ? Et bien toujours les mêmes charlatans, il devenait urgent de réglementer quelque peu la profession.

c) - La création du statut d'expert

En 1623, un dentiste parisien, DUPRE DE FLEURIMONT, écrivait :

"Il est très nécessaire pour le bien public, que ceux qui travaillent à la bouche, ne fassent aucune autre vacation que pour le traitement seulement des dents, et que ceux exerçant cette profession soient expérimentés et approuvés idoines par les Chirurgiens des Universités, d'autant que plusieurs même sans aucune explication, se rendent expert en cet art aux dépens et ruine de la santé de chacun, arrachant dents bonnes ou mauvaises, ou partie de mâchoire, ou dent pour autre

Malgré les avertissements de bon nombre de dentistes intègres, pour qui l'art de guérir était plus important que la richesse à tout prix, ce n'est qu'en Mai 1699 que parurent les "Statuts des Maîtres en l'Art et Science de Chirurgie de Paris" qui créaient une subdivision des chirurgiens en experts : on y trouvait des hernistes, oculistes, bandagistes, bailleurs, renoueurs d'os, et enfin dentistes.

La profession était enfin définie par une sorte d'examen et une inscription dans les "Etats de la Maison du Roi".

C'était bien, mais pas encore suffisant, car ces statuts ne concernaient que "Paris et ses faubourgs" sans fixer de limites précises.

Ce n'est qu'en 1758 qu'un arrêt du Parlement étendit la juridiction des Chirurgiens de Paris à "la banlieue, Prévoté et Vicomté de la capitale hors les murs".

Les vrais problèmes commençaient pour les charlatans et ceux qui exerçaient "sans qualité", car la réglementation de 1699 provoqua de nombreux procès au fur et à mesure de la mise en application des nouveaux statuts.

L'exercice de l'art dentaire était enfin devenu une vraie profession, avec ses droits et ses devoirs.

d) - Le Chaos de 1791

Malheureusement cela ne dura pas bien longtemps : même pas un siècle.

En 1791, l'Assemblée Législative, cédant à de généreuses illusions, abolit tous les diplômes : certains n'étaient pas mérités et beaucoup de situations étaient dues à des privilèges. Du coup, l'exercice de toutes les professions

devint libre. Cet événement va replonger, pour un siècle, la profession dentaire dans l'anarchie.

Dès l'abolition des diplômes, on voit réapparaître en force les charlatans. Ils finissent par devenir si nombreux, qu'en 1803, il faut se décider à réglementer de nouveau l'exercice de la médecine. Malheureusement, on oublie de s'occuper des dentistes, les gens continuent à exercer sans diplôme.

e) - La création du statut de chirurgien dentiste

Enfin, en 1882, on crée le statut de chirurgien dentiste. A partir de là, tout va très vite. En 1930, un Préfet de Police parisien interdit l'exercice de l'art dentaire sur la voie publique.

Le code de déontologie était déjà souhaité par Pierre FAUCHARD dans la Préface de l'Édition Originale de 1728.

SIGNIFICATION DES PRATIQUES ET REMÈDES POPULAIRES

a) - Généralités

Les maux de dents sont vieux comme le monde, et la crainte qu'ils ont toujours inspirée a donné naissance, pendant des siècles, à des "recettes" très étonnantes destinées, le plus souvent, à prévenir la destruction des dents, car pendant très longtemps, on n'a rien eu de réellement efficace pour soigner, et la seule façon de ne pas souffrir était d'avoir des dents saines et de les conserver dans cet état.

Il existe malgré tout des remèdes qui sont sensés guérir ou faire tomber toute seule la dent douloureuse. Mais ils sont beaucoup moins nombreux que les précédents.

Ces remèdes, qu'on les trouve en pleine antiquité grecque ou au XVII^{ème} siècle en France, ont en commun deux caractéristiques.

Tout d'abord, leur composition peu ragoutante, et ensuite le choix de leurs matières premières qui se fait très fréquemment parmi les animaux liés aux pratiques de sorcellerie.

LES CÉLEBRITÉS DU PONT-NEUF

Parmi la multitude d'arracheurs de dents qui pratiquèrent leur coupable activité, la petite histoire du XVII^{ème} siècle n'a retenu que quelques noms dont la renommée éphémère fut le fruit de leurs énormes talents d'imposteurs.

Achévé en 1603, le Pont Neuf devint la promenade favorite des parisiens d'où l'on "pouvait voir couler la Seine, filer les barques et s'activer les lavandières. Plus de maisons sur le pont mais des accoudoirs, des balcons en demi-lune d'où l'on admirait la campagne".

A deux pas du Louvre, de Notre-Dame et de la Sainte Chapelle, ce fut le centre attractif des habitants de la capitale. Si la nuit était réservée aux "chevaliers de la courte épée", surnom des fripons détresseurs de bourgeois naïfs, le Pont Neuf de jour était le rendez-vous des badauds en quête de divertissements.

Dans la ville malodorante de l'époque, aux rues boueuses encombrées de chevaux, chariots et carosses, le Pont Neuf, avec sa chaussée à piétons surélevée (les premiers trottoirs de la ville), offrait la flânerie sans contrainte aux parisiens.

Le Pont enjambait entièrement la Seine avec appui en son centre sur l'extrémité de l'Ile de la Cité aménagée en place baptisée Dauphine, bordée de maisons en briques rouges et pierres blanches. Sur le pont, la statue d'Henri IV à cheval.

La foule est si dense qu'à toutes heures du jour, comme l'affirme un dicton de l'époque, "on est assuré d'y trouver un moine ou un cheval blanc" Sa fréquentation double même lors de la foire Saint-Germain de Février au Dimanche des Rameaux.

Pont Neuf, ordinaire théâtre
Des vendeurs d'onguents et d'emplâtre.
Séjour des arracheurs de dents
Des fripiers, libraires, pédants
Des chanteurs de chansons nouvelles
D'entremetteurs de damoiselles
De coupe-bourse, d'argotiers
De maîtres de sales métiers
D'opérateurs et de chymiques
Et de médecins spagiriens

(Berthot-Paris Burlesque 1660).

Les grandes attractions du pont, outre la fontaine hydraulique, la Samaritaine surmontée de son carillon à personnages automates, sont : Tabarin, Mondor avec son nègre, Brioché et ses marionnettes, Brigantin l'aveugle et polichinelle avec son sabre de bois. De nombreux petits métiers s'installent tout le long et aux alentours : oiseleurs, confiseurs, écrivains publics, marchands de gaufres Et bien sûr les charlatans de tous genres, marchands d'orvietans et arracheurs de dents assurés de trouver des gogos dans cette marée humaine.

Les pages, clerks, gentilhommes, et tirelaines se pressent au premier rang de leurs tréteaux.

LE GRAND THOMAS

A tout seigneur tout honneur - Vers 1715, le plus illustre des opérateurs "ambulants en plein vent" fut le Grand Thomas qui tenait commerce sur le Pont Neuf "vis-à-vis le cheval de bronze" pontifiant sur un char surmonté d'un dais cramois. De son vrai nom : Jean Thomas, mort en 1757.

Une gravure de l'époque nous le représente dans l'exercice de ses fonctions accompagné de ce quatrain :

"Grand Thomas avec son panache
Est la perle des charlatans
Il vous guérit le mal de dent
Quand il vous les arrache "

Edouard Fournier, dans son histoire du Pont Neuf, cité par le Dr Cabanes, rapporte le texte accompagnant une estampe et décrivant bien le personnage se rendant en cortège à Versailles à l'occasion de la naissance du Dauphin, pour saluer le roi.

"Le superbe cheval qui avait l'honneur de porter l'incomparable Thomas, était orné d'une prodigieuse quantité de dents enfilées les unes après les autres. Un valet avait soin de le traîner par la bride de peur que la joie et les acclamations du peuple ne fissent sortir du sérieux qui convient à une pareille cérémonie. Les ajustements du Gros Thomas étaient nouveaux et extraordinaires. Son bonnet d'argent massif avait à son sommet un globe surmonté d'un coq chantant, le bas du couvre-chef était terminé par un retroucy au milieu duquel on voyait les armes de France et de Navarre et sur le côté gauche un soleil et ces mots "Nec pluribus impar".

Son habit écarlate fait à la turque, était orné de dents de mâchoires et de pierreries du Temple. De plus il avait un plastron d'argent qui représentait un soleil mais si lumineux que l'on ne pouvait le regarder que de côté.

Son sabre était long de six pieds. Sa suite était composée d'un tambour, d'un trompette et d'un porte drapeau qui marchaient devant lui. A ses côtés, il avait un tisanier et un pâtissier

De taille gigantesque, de force herculéenne, avec une voix de stentor qui résonnait d'un bout à l'autre du Pont Neuf, il possédait tous les ressorts de la mise en scène et de la psychologie humaine. "La rage de dents semble venir expirer à ses pieds". On se pressait devant ses tréteaux et ses placards publicitaires ronflant dans le genre : "Avis Salutaire au Public" (H.L. Dubly : "Pont de Paris à travers les siècles").

Une gravure de l'époque en vente "à Paris chez Charber rue du Petit Pont à l'enseigne de la place des Victoires" représente :

"Le Véritable Portrait du Grand Empirique Gros Thomas dans ses jours d'audience, distribuant son Baume et autres remèdes pour le soulagement du peuple".

Il vend ses remèdes, soigne, nettoie, arrache les dents, conseillant comme bains de bouche l'eau de vie de la Mère Rogomme qui tient commerce au bas du Pont Neuf.

"Approchez, venez tous, je m'en vais vous guérir
Personne là-dessus ne peut me démentir
La vertu de mon bras opère des merveilles
Jamais dessus la terre n'y aura mon pareil".

A noter toutefois pour sa décharge que bien qu'employant des procédés de charlatan, notre Grand Thomas exerçait en toute légalité puisqu'il avait été quand même "garçon chirurgien" à l'Hôtel Dieu et sans doute reçu maître à Saint-Côme par récupération. Ne voyant sans doute venir que peu de patients à sa boutique, il avait préféré aller à leur rencontre. Sa célébrité dura près d'un demi-siècle.

Ses affaires n'allèrent sans doute pas si mal puisque les clients affluant, il quitta le Pont Neuf pour s'installer rue de Tournon et qu'à sa mort en 1757 il laissa 55.900 livres d'argent.

BARRY

Vers 1610, Melchisedec Barry - d'origine italienne - fit "un bruit du diable". Installé place Dauphine avec son spectacle de saltimbanque, il affirmait en toute modestie "comme il n'y a qu'un soleil dans le ciel, il n'y a aussi qu'un BARRY sur terre".

Son contemporain, l'auteur-acteur DANCOURT le met en scène dans une de ses comédies :

"Qui est-ce qui a arraché onze dents machelières et quinze cors à l'Infante Atabalippa ? Quel autre pourrait-ce être que le fameux BARRY ?".

(Dancourt (1661-1725) : l'Opérateur Barry)

Sa spécialité : il se brûle publiquement les mains puis se fait appliquer son onguent miracle qui les guérit en deux heures.

Il se rendit plusieurs fois à Rome, la proximité de Naples et des personnages de la Comedia del Arte devant lui servir d'inspiration. Une épidémie de peste étant survenue dans la ville éternelle, il convainquit le pape et les cardinaux de demeurer dans Rome et lui-même installé place Navonne vendit son électuaire antidote. Hasard ou réalité, mais à la suite de la "vente sauvage" de son électuaire à la population, la peste régressa. En le remerciant, le pape lui remit une médaille d'or où sur le revers était gravé :

"Innocentius decimus BARRIDO, urbis sanatori

Anno Salutis 1644

Il est curieux de signaler aussi qu'en 1670, le Boulanger de Chalussay, détracteur acharné de Molière, insinua en des vers perfides que l'illustre comédien fut dans sa jeunesse l'expérimentateur en public, durant une période de gêne, du charlatan BARRY. Mais la calomnie dans ce cas devient éloge car si cela était véridique ce serait tout à l'honneur de Molière qui ne pouvait pas par-dessus le marché trouver meilleur champ d'observation pour ses comédies.

BARRY, riche de réputation et d'argent, au cours de nombreuses aventures parcourut la France et l'Italie conduisant son spectacle de "COMEDIES MEDICALES" avec des fortunes diverses.

Il mourut néanmoins ruiné vers 1650.

HIERONIMO FERRANTI

Dans son histoire de la chirurgie dentaire, Léonard André Bonnet nous rapporte que le spectacle du célèbre Hieronimo Ferranti, prédécesseur du Grand Thomas, faisait courir tout Paris. Sa célébrité dura plus de trente ans.

Semblables aux parades de cirque du boulevard du Crime sous le Second Empire ou plus près de nous de la foire du Trône de jadis, notre compère présentait un spectacle de musique avec quatre joueurs de violes, d'un comique faire-valoir : le bouffon Galinette la Galina, et de lui-même vantant "les propriétés admirables de ses onguents, baumes, huiles, extractions, quintessences, distillations et calcinations ...".

Il vendait en particulier un électuaire à base d'opium : l'ORVIETAN qui contenait rien de moins que vingt sept substances dont le coeur et le foie d'une vipère sèche. Ce produit, grâce sans doute à sa bénéfique vertu opiacée sur toutes les douleurs, eut un succès considérable à Paris.

Hieronimo Ferranti, le promoteur de la drogue, de son vrai nom Christoforo CONTUGI avait tout simplement repris le nom du premier mari de sa femme qui, né à Orvieto et modeste charlatan dans la cour du Louvre, vendait une drogue baptisée du nom de son pays. En épousant sa veuve, CONTUGI avait connu le secret de fabrication de l'ORVIETAN et avait mis ses talents à son lancement.

Commerçant débrouillard, son ORVIETAN eut un succès considérable. Christoforo CONTUGI obtint un privilège de fabrication renouvelé en 1738. Douze docteurs de la Faculté reconnurent par lettre signée, moyennant écus sonnants, les vertus bénéfiques de son produit en 1653, ils s'en repentirent cependant car ils furent chassés de la Faculté par le doyen flairant la filouterie.

Néanmoins, l'ORVIETAN continuait sa carrière fulgurante à tel point que l'appellation de son produit désigne dans le langage courant : un faux médicament, puis le charlatan lui-même et même le lieu où l'on le vendait. Les marchands ambulants se ravitaillaient en gros rue Dauphine face au Pont Neuf.

Comble de la célébrité, des pamphlets politiques anonymes bien sûr, couraient les ruelles dans Paris sous la houlette de l'ORVIETAN comme :

"Les sanglots de l'ORVIETAN sur l'absence du Cardinal de Mazarin".

"En 1649 le dialogue de Jodelet sur les affaires du temps".

Molière lui-même dans sa comédie de l'Amour Médecin met en scène un charlatan ainsi :

SGANARELLE : - Monsieur, je vous prie de me donner une boîte de votre orvietan que je m'en vais vous payer.

L'OPERATEUR : - L'or de tous les clients qu'entoure l'océan peut-il jamais payer ce secret d'importance ? Mon remède guérit par sa rare excellence plus de maux qu'on n'en peut nombrer en tout un an : la gale, la rogne, la saigne, la fièvre, la peste, la goutte, vérole, descente, rougeole. O Grande puissance de l'ORVIETAN".

Comme la tradition le prétend, Molière avait dû fréquenter le Pont Neuf.

Hieronimo FERRANTI avait propagé aussi un procédé sans douleur pour l'extraction des dents.

Sonnet de Courval, médecin, nous le décrit en 1618 dans une satire. Se servant uniquement de ses deux doigts comme davier, il trempait son index dans une poudre narcotique dite "stupéfactoire" qui paraît-il provoquait l'engourdissement de la gencive "afin de la rendre stupide et sans aucun sentiment". Puis il trempait discrètement son autre doigt dans une poudre caustique puissante qui provoquait une escarification rapide et profonde de la gencive. Après ce traitement la dent s'ébranlait généralement très facilement...

La province aussi possédait ses très nombreux charlatans arracheurs de dents qui à l'occasion d'une foire, d'un marché, d'un pèlerinage, installaient leurs tréteaux sur les places publiques. En dehors des grandes villes ils couraient les campagnes, bravant les intempéries et les dangers des routes. Ils se contentaient d'un maigre pain pour subvenir proposant leurs services, de hameau en hameau, pour extraire, raser, soigner, vendre des talismans. Leur nom ne passa guère à la postérité car leur renommée locale, parfois à l'égal de Paris, sombra dans l'oubli.

Dans le Comtat Venaissin, au début du XVIIème siècle, sévissait un charlatan célèbre "l'Avignonnais", qui vendait entre autre une drogue miracle : "le POLYCREATON".

A Lyon, vers 1789, Laurent MOURGUET, canut lyonnais en chômage, devient arracheur de dents. Pour attirer les clients, il leur offrait un spectacle de petites poupées à têtes de bois enfilées sur ses mains semblables aux "Pupazzi" italiens. Ses personnages lançaient des plaisanteries, des impertinences aux badauds ravis. Remportant plus de succès avec ses poupées qu'avec les extractions dentaires, MOURGUET créa un petit théâtre avec deux personnages inventés : Guignol, canut et réel frondeur - Gnafron le savetier. Il est historiquement reconnu comme le créateur du guignol lyonnais.

On ne peut oublier de citer dans cette galerie de charlatans arracheurs de dents, quelques autres personnages de second plan que la chronique nous a légués.

- CARMELINE, dont la devise peinte au-dessus de sa porte était un vers de Virgile tiré de l'Enéide :

"Uno Avulso non Deficit Alter".

- Les QUARANTA - ses neveux - qui exerçaient quai de la Mégisserie.

- MONDOR antidotaire du roi et son compère le célèbre TABARIN qui le secondait dans la vente de son baume en exécutant des farces et des improvisations.

- RICI et son "ELIXIR de la MECQUE" contre le scorbut et "les douleurs de dents sans qu'elles fassent jamais plus de mal".

- Le Baron de GRATTELARD- CORMIER et combien d'autres, inconnus qui aux XVIIème et XVIIIème siècles pratiquèrent cette activité lucrative, libérale à Paris et sur les routes de France et de Navarre.

Fertile aussi en empiriques, le XIXème siècle nous fournit ses truculents personnages. Comme DUCHESNE "Premier Dentiste de France" et son fils qui, en officiant sur les places publiques, affirmait avec habileté :

"D'autres vous arrachent les dents, MOI JE LES CUEILLE". DEPIETTE, son émule et DELARTAUD "chirurgien-pédicure" de sa Majesté l'Empereur du Maroc.

En province, plus près de nous, "LA BARTHELOTTE" (1835-1907), femme empirique de grande renommée locale, parcourait les départements du Sud-Ouest dans une somptueuse voiture tirée par deux chevaux blancs.

L'intérieur était capitonné de cuir rouge réhaussé de cuivrerie. D'un poids total de mille six cents kilos, cette voiture avait coûté à sa propriétaire la bagatelle somme de six mille francs or. Sur la galerie quatre musiciens à toutes mains ponctuaient en fanfare les interludes.

Ses tarifs, en plus, étaient adaptés à toutes les bourses :

- 1 frs : Extraction en public sur le siège-fauteuil du cocher
- 3 frs : A l'intérieur sous la capote de la voiture, à l'abri des regards
- 10 frs : A domicile
- 20 frs : (un louis d'or) pour les extractions plus importantes et nécessitant des soins sans doute plus élaborés

Lors de son entrée dans un bourg, les deux premières extractions étaient, par tradition, gratuites.

"LA BARTHELOTTE" s'adjoignait aussi la vente d'un élixir et d'un onguent "galvanique". Ses "CAILLOUX DU TRANSVAAL" contre les douleurs dentaires (ramassés sans doute au bord des gaves) et que l'on maintenait serrés sur la dent douloureuse, avaient aussi grande renommée

"Monsieur SORINO et SA VOITURE"

Un autre ténor empirique du Sud-Ouest de la France, le Sieur SORINO, inventeur de "l'eau Galvanique", prétendait avoir obtenu même une médaille à Londres en 1862.

Il se vantait d'avoir écrit un mémoire sur les dents qu'il aurait adressé à "l'Institut Médical de Toulouse".

C'était en fait un habile arracheur de dents qui parcourut pendant près de cinquante ans le pays d'Oc, accompagné de ses deux aides indispensables : un tambour et un trombone.

Le musée des voitures du Palais de Compiègne conserve son véhicule donné par des mécènes du château, Mr et Mme Ferrand, en 1951. Ces derniers l'avaient acheté bien longtemps auparavant à la veuve même de SORINO retirée à Saintes dans la Charente-Maritime.

Constituée d'une grande caisse rectangulaire percée de trois yeux de boeuf, la voiture était peinte en noir avec une large bande rouge en son milieu où s'étalait en lettres d'or : "SORINO - L'EAU GALVANIQUE" l'ensemble était réhaussé d'un décor en bois sculpté polychrome représentant des lézards, têtes de lions, dragons. Aux quatre angles de grandes statues sur consoles semblaient garder le temple du maître.

CAUSES DE L'EMPIRISME

Un grand nombre de sans-métier, de libertaires, de soldats en rupture de contrat, aux consciences sans scrupules et prêtes à toutes les roublardises, furent attirés par les activités tapageuses et lucratives de ce trouble commerce.

Favorisés par la crédulité populaire et par l'indifférence des autorités à leur égard, ils purent pratiquer sans vergogne leur coupable activité. Leur apogée, leur âge d'or fut le XVIIIème siècle et ce n'est que dans la moitié du siècle suivant qu'ils disparaîtront devant le grand essor des connaissances scientifiques et odontologiques.

Toutefois la fréquentation de tous ces charlatans nous donnerait une bien triste idée caricaturale de l'odontologie si nous les considérons comme les représentants uniques de l'art dentaire. A côté de ces chevaliers de l'imposture, une minorité de "dentateurs" et ensuite de chirurgiens dentistes s'efforcèrent, en s'appuyant sur les préceptes hippocratiques ou galéniques, de pratiquer une odontologie consciencieuse sinon toujours valable. Les livres, traités divers qu'ils ont écrits, attestent leur présence ainsi que leur esprit de recherche et d'honorabilité.

Quant au charlatanisme médical en général, il peut nous paraître difficilement concevable si l'on se réfère aux "idées reçues" historiques, littéraires et artistiques de ces époques.

Il devient par contre compréhensible quand on le replace dans le contexte de la lente évolution du progrès scientifique face à l'obscurantisme. C'est en parcourant l'histoire médicale de l'humanité que nous trouverons les causes fondamentales de son succès. Les arts divinatoires, pseudo explications irrationnelles de "l'impossible", ont toujours été pour les hommes les moyens égoïstes de répondre à leurs souffrances physiques, à leurs inquiétudes métaphysiques et aussi de satisfaire leurs mauvais instincts...

"VERS L'ODONTOLOGIE MODERNE"

Face à ces croyances ancestrales, à ces superstitions thérapeutiques, des praticiens, hostiles à toutes ces traditions, s'efforcèrent d'apporter dans leurs ouvrages un renouveau d'esprit critique dans la recherche de la connaissance médicale. Gui de Chauliac, Ambroise Paré, Urbain Hémar, Gui Patin, Lazare Rivière, pour n'en citer que quelques uns.

Quant à notre spécialité, c'est Pierre Fauchard, au XVIIIème siècle, surnommé le père de la chirurgie dentaire qui, le premier dans son Traité des dents, fera la somme de ses connaissances sérieuses et de son expérience perspicace. Il dégage l'odontologie renaissante de "tous ces oripeaux de la réclame et du charlatanisme" et l'érige au rang de spécialité à part entière.

"Tant de gens s'ingèrent de travailler aux dents, quoiqu'ils soient d'une autre profession, que je crois qu'il y aura bientôt plus de dentistes que de personnes affligées de maux de dents". (P. Fauchard - Traité des dents - Tome 1).

Mais il faut attendre le XIXème siècle avec le grand essor industriel, technique et scientifique pour voir triompher l'odontologie par ses propres moyens. Toujours ignorée en France par les autorités officielles, elle continue son pacifique combat pour s'affirmer. Sous l'influence de l'Angleterre, des Etats-Unis, les moyens techniques s'améliorent : mise au point des dents en porcelaine, invention de l'amalgame, de la vulcanite etc....

Malgré une reconnaissance de sa capacité en 1840 qui ne lui concède en fait qu'une sorte de certificat de maîtrise, l'odontologie française attendra 1893 pour voir apparaître, sous la pression professionnelle, la loi créant le diplôme de chirurgien-dentiste.

CONCLUSIONS

L'étude de l'Odontologie au cours des âges nous fournit une richesse d'enseignements.

Née de la douleur des premiers hommes, elle s'est grandement développée dans l'antiquité pour sombrer ensuite pendant plus de mille ans dans l'obscurantisme.

L'apparition des empiriques rencontrée principalement aux XVIème et XVIIème siècles est due à de nombreux facteurs. Tout d'abord à un obscurantisme thérapeutique lié à l'ignorance de connaissances fondamentales et qui crédite les soins les plus fantaisistes. Ensuite, à une absence de corporatisme professionnel qui est provoqué par les querelles intestines des "spécialistes" jaloux de leurs prérogatives. A la mentalité populaire aussi qui est crédule, superstitieuse en donnant foi aux pratiques thérapeutiques divinatoires. Enfin aux conditions sociologiques et hygiéniques de ces époques.

Des précurseurs certes émergèrent, qui tentèrent de défendre, d'organiser, d'innover l'odontologie, mais leurs presciences ne trouvèrent pas l'écho nécessaire à leurs diffusions. Que valent les dessins prothétiques de Léonard de Vinci si la technique ne peut les comprendre pour les réaliser.

Durer, Calaneto, Guardi utilisaient la "camera obscura" pour l'exécution de leurs toiles. Mais ce n'est qu'en 1822 - grâce aux progrès de la chimie et de la physique - que l'on pourra fixer l'image sur une plaque.

De même l'odontologie devra attendre le XIXème siècle industriel, technique, scientifique pour prouver sa qualité, sa compétence et se faire reconnaître comme une spécialité à part entière.

Cependant, parvenu à notre reconnaissance professionnelle totale, notre dernier "succès ne sera une réussite que si c'est un point de départ". Et cela nous ne l'avons obtenu que grâce à l'action de tous ceux qui y ont crû, prouvant par leur ténacité que

"La patience est l'art d'espérer".

Vauvenargues.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE L'ART DENTAIRE

La prochaine réunion de la Société Française d'Histoire de l'Art Dentaire aura lieu :

SAMEDI 20 OCTOBRE 1979

de 14h30 à 17h30

au niveau 5

salle 55

au PALAIS DES CONGRES (Porte Maillot)

au cours des journées dentaires internationales qui se tiendront du 20 au 26 Octobre 1979.

Vous aurez le plaisir d'entendre les sujets suivants :

Dr. Langlois

"La Dame de Vix"

Dr. E. Baden des U.S.A.

"Historical evolution of oropharyngeal cancer and the concept of early detection".

Dr. Hoffman Achtel FDI

"Histoire des avulsions dentaires non sanglantes".

Pr. V.B. Gauval et

Dr. Landé

"Evolution historique de la prise d'occlusion de Fauchard à nos jours".

Le Secrétaire Général

Dr. R.R. Warnault.



De la brosse à dents à la brosse à bouche

par le Dr RECHTMAN

L'hygiène bucco-dentaire se perd dans la nuit des temps : les Sumériens connaissaient l'usage du cure-dent et de la pince à dents (semblable à une pince à épiler), tous deux servaient à déloger et à retirer les débris alimentaires coincés entre les dents.

Les méthodes et les instruments utilisés pour le nettoyage de la bouche et des dents, au cours des siècles, ont toujours été en rapport étroit avec les rites religieux et culturels, les superstitions, le mysticisme, les connaissances médicales, le charlatanisme, en tenant compte des qualités artistiques et artisanales, en évolution avec le commerce et l'industrie.

Le développement de l'hygiène bucco-dentaire fait partie intégrante de l'histoire des Arts et des Traditions, et aujourd'hui des connaissances scientifiques des Hommes.

D'après une gravure sur bois de l'Encyclopédie Chinoise de 1609 : Lei Shu ts'ai t'u hui, la brosse à usage dentaire a été inventée le 25 Juin 1498 : les poils sont rangés à angle droit sur le manche, elle ressemble à une de nos actuelles brosses à argenterie

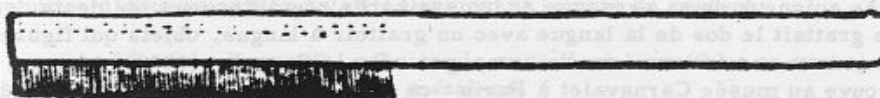
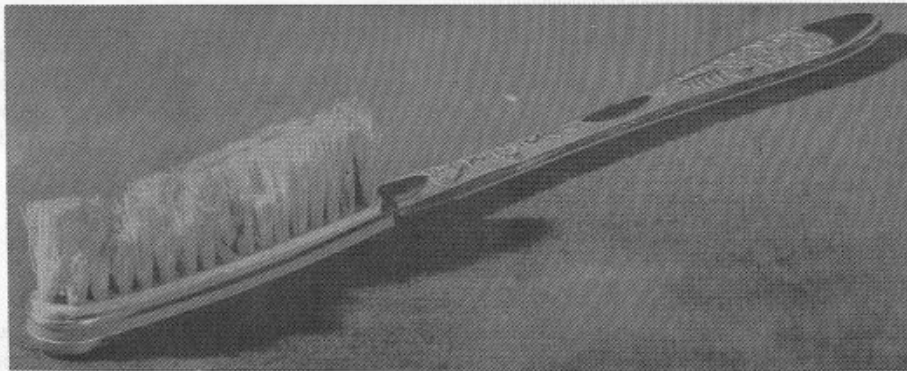
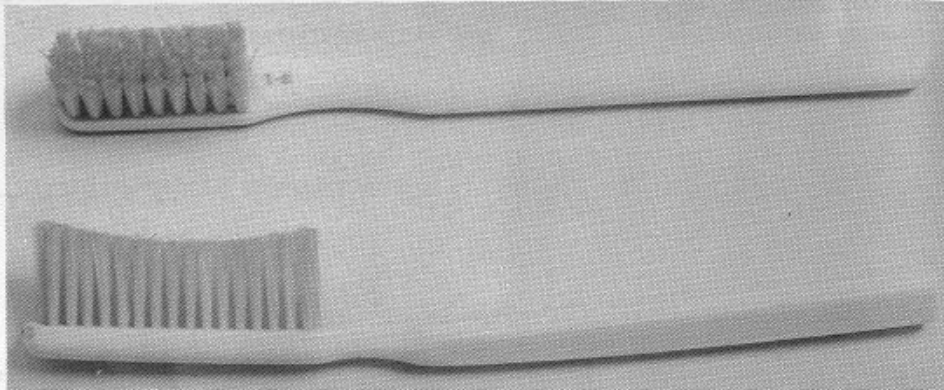


Fig. 14.—Earliest known modern toothbrush stated to have been invented in China on June 25, 1498. (Curt Proskauer's after Franz M. Feldhaus.)

C'est Antoine de Leeuwenhoek qui découvre la présence de bactéries dans la plaque dentaire en 1683 et les dessine.

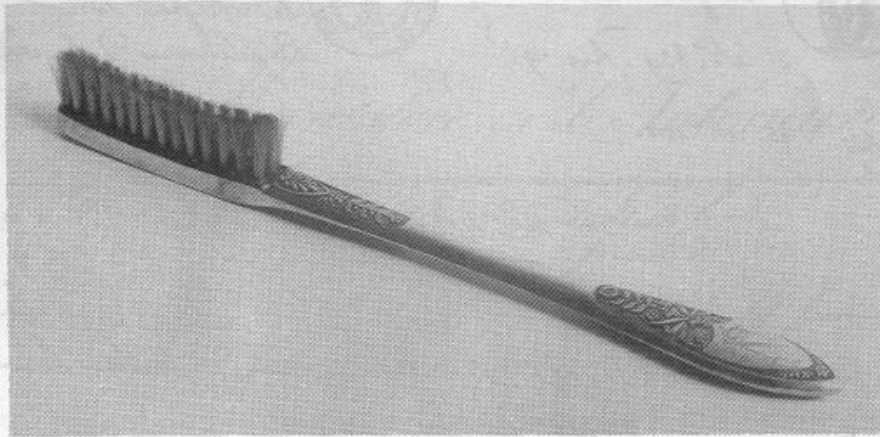
C'est au siècle des Lumières, qu'apparaît la première brosse à dents moderne telle que nous la concevons aujourd'hui. Un obscur papetier-relieur anglais William ADDIS, né en 1734 à Clerkenwell dans le district de Londres, conçoit en 1780 une brosse à dents pour son usage personnel, et se consacre à la fabrication artisanale de brosses à dents, devient fournisseur de sa majesté britannique le Roi George IV (en réalité Prince-Régent). Ces brosses sont des années 1790-1800. ADDIS est mort à Londres en 1805.



(Photo Musée Carnavalet)

Apparemment c'est un émigrant de l'Ancien Régime qui introduit la brosse à dents en France, où elle connaît un certain essor grâce à Napoléon Ier qui très soigneux de sa personne se brossait très régulièrement les dents, et se grattait le dos de la langue avec un grattoir à langue, objets qui figurent dans tous ses nécessaires de campagne, dès le Consulat (1800). L'un se trouve au musée Carnavalet à Paris : ce nécessaire en vermeil fut confié à Sainte-Hélène par l'Empereur au Général Bertrand pour être remis au Roi de Rome pour ses seize ans. Dans l'impossibilité de le faire, le Général Bertrand le légua à la ville de Paris en 1840. Cette brosse à dents ainsi que tout le nécessaire de campagne est l'oeuvre du tabletier BIENNAIS et a été exécuté en 1805.

Une autre brosse à dents de Napoléon se trouve au Wellcome Institute for the History of Medicine de Londres.



(Photo Musée Carnavalet)

Une brosse à dents ayant appartenu à l'Impératrice Joséphine se trouve au château de la Malmaison, près de Paris.

Ce n'est que le 14 Décembre 1818 qu'est déposé le premier brevet d'invention concernant le procédé de fabrication d'une brosse à dents dite française, (voir figures 5 et 6), brevet délivré au tabletier NAUDIN le 26 Janvier 1819, donc postérieur aux brosses impériales. NAUDIN était l'un des collaborateurs de BIENNAIS et prit ce brevet lors de la retraite de celui-ci.

Bien que sous le régime de la grande réforme métrique de 1793, les unités de mesure sont celles des mesures dites usuelles de 1812, rétablies par Napoléon, exprimées en pouces, lignes et pincées.

Au XIXème siècle et pendant toute la première moitié du XXème, la brosse à dents ne varie qu'en fonction de la mode. Tout d'abord un luxe faisant partie intégrante d'un nécessaire de toilette, sa présentation est fonction des styles des objets : le plus souvent le manche est sculpté ou gravé dans l'os ou dans l'ivoire, ou en argent. La brosse est concave, relevée aux extrémités, d'environ 35mm de longueur, le poil est en soies naturelles (porc ou sanglier), en crin ou en chiendent. En 1845, un pharmacien du nom de Jacques BADIN tente de remplacer ces poils par des soies artificielles faites à partir du corps de plumes d'oies ou autres volatiles abaissant le prix de revient.

Le grattoir à langue disparaît, subsiste le cure-dent en métal : or ou argent le plus souvent, ou en os, ou mixte métal-os.

Progressivement la brosse à dents sort des troussees de toilettes, devient un article individuel de brosseerie. Dès 1924, des approches statistiques montrent 37 modèles, en 1926 il y en a 39 de plus. En 1939, HIRSHFELD écrit : "A ma connaissance la brosse à surface plane est la plus simple méthode utilisée



Brevet d'invention de
un genre de brosse à
N.º 839 - Reg. 9.º



A son Excellence
le Préfet du
Département de la Seine

C. C.
N.º 661
2.º h.

15. x. 1818.

000

Monsieur

Naudin (Jacques Pierre) Calligraphe, Rue de
Paris n.º 16.

hid

A l'honneur de vous exposer qu'il existe
depuis dix huit ans sa profession, qu'il est parvenu à perfectionner
une brosse à dents dite française. Cette brosse porte cinq
pouces de longueur, Compris la tête qui a trois à neuf
lignes de longueur, qui est aux trois quarts fermée garnie de
cinq rangs de crin, celle du milieu porte sept poils, celle
de droite et de gauche en contiennent chacune six, et les deux
de chaque bout chacune cinq; la tige de laiton qui est dessus la
tête de la brosse est recouverte d'une lince rouge, le manche est
plus en porte son nom (Naudin C.º); cette nouvelle forme est
la commodité pour nettoyer l'intérieur, l'extérieur et le dessus
des dents, ce qui l'a rend plus utile et plus nécessaire à la conservation
des dents que celle qui nous parait jus qu'à ce jour.

En conséquence il supplie votre Excellence de
lui faire délivrer un Brevet d'invention pour cinq ans
indiquant le perfectionnement qu'il a pu acquies par son travail
et son industrie dans cette nouvelle découverte. Il ose donc espérer
qu'on lui accordera cette faveur et lui fera la reconnaissance
égale à la récompense avec lequel il a l'honneur d'être

Monsieur

De votre Excellence
Lettre humble et très obéissante
serviteur.

Naudin

Paris ce 14 Décembre 1818.

main
le 26 Janvier 1819
de France

Ministère de l'Intérieur

Comité Consultatif
des arts et manufactures

Séance du 14 Janvier 1819

Article 1er

M. de Hautefort, Directeur
d'Instruction de cinq ans, pour une
à l'usage, qu'il, homme d'ordre français, et
il a fourni un modèle avec un dessin
à l'usage avec l'avis de tout le Comité de
quel bonté peut être d'être.

Dajard, Secrétaire

H. Moreau

Bardet

Gay-Lussac Molard

Guillaud, Secrétaire

S.

pour le nettoyage des dents et la stimulation gingivale, c'est généralement plus efficace et moins mutilant".

Aucune mention n'est faite du diamètre du poil.

En 1945, apparaissent les premières brosses en nylon, celui-ci est plus rigide que le poil naturel donc plus dangereux, d'où le grand tollé général contre le nylon, tollé qui persiste alors que le nylon actuel n'a plus rien à voir avec son ancêtre de 1945.

En 1948, le Dr. BASS quitte son poste de Doyen de Faculté de Médecine, n'ayant pas atteint la limite d'âge, pour se consacrer entièrement à la prévention de la carie dentaire : il introduit une méthode de contrôle de la plaque bactérienne et d'hygiène bucco-dentaire, et la fameuse brosse à dents Right Kind. Le Dr. BASS a disparu dans sa 100ème année en 1975, avec 27 dents en état de fonctionner.

Dès 1950, c'est la ruée des fabricants américains dont cinq émergent, couvrant toute la gamme des besoins des utilisateurs : enfants, adolescents, adultes, porteurs de prothèse, de brackets d'orthodontie, à usage parodontal, etc. En 25 ans le nombre de brosses souples est passé à 33%.

Unités de mesures actuelles. Nous ne parlons plus de poils qui désignent une substance naturelle, mais de filament qui désigne à la fois une substance naturelle et une substance synthétique. Ces filaments ont leur unité de mesure exprimée en "mil" dans l'industrie. Le "mil" équivaut à la 1/1000ème partie du pouce anglais (inch) soit 0,0254mm.

Le diamètre d'un filament varie entre 7 et 10 mils dans le cas d'une brosse à dents, entre 0,178mm et 0,254mm.

Brosses non manuelles. Les immenses progrès de la miniaturisation introduisent :

1 - En 1956, la brosse à dents électrique par le Dr M. BERGMAN et P.G. WOOG de Genève (Suisse), dont le résultat semble augmenter le temps de brossage en supprimant la fatigue manuelle, sans augmenter nécessairement la qualité du brossage.

2 - La brosse Osmostatique, dont le but est de provoquer une ionisation du fluor contenu dans une pâte dentifrice, sur la surface de la dent, tout en éliminant la plaque bactérienne. Cette brosse d'origine française a été décrite par M. Raymond VIRMOUX en 1952, et commercialisée en France, aux Etats-Unis et au Japon dans les années 70.

3 - Fin 1972, la brosse à dents à ultra-sons. Un générateur miniature à ultra-sons transmet ceux-ci à une brosse à dents miniature utilisée sans dentifrice.

Cette brève étude historique montre combien nous devons être humble, W. ADDIS conçut une brosse à dents pour George IV, il y a près de deux siècles telle que nous la concevons aujourd'hui. La brosse à dents est devenue une brosse à bouche universelle, par une technologie avancée et de faible coût, seuls réels progrès de ces deux derniers siècles.

LE COIN DES CHERCHEURS

A tout seigneur, tout honneur, nous donnons la parole à notre Président V. Gauval, pour nous exposer son petit problème.

Il s'agit de Saint-Côme et Saint-Damien.

"COME et DAMIEN, martyrs (date indéterminée). Les Gestes de Côme et Damien "sont une des productions les plus étranges de la littérature hagiographique" (G. Bardy).

Probablement médecins en Cilicie, ces deux personnages appartiennent à la catégorie dite des "anargyres" parce que, de leur vivant, ils ne faisaient pas payer leurs soins. Ils subirent un horrible martyre à Aegae. Très vite leur culte se répandit en Orient comme en Occident. Dès le Vème siècle, ils avaient deux basiliques à Constantinople. A Ravenne, en Cappadoce, à Edesse, à Rome, de magnifiques églises leur furent dédiées. Leur nom passa même dans le canon de la messe. - Fête le 26 Septembre (ancienne fête le 27 Septembre).

- Trois autres saints ou bienheureux s'appellent Côme ; on compte sept autres saints ou bienheureux Damien."

Extrait du dictionnaire des Saints :

COME et DAMIEN - A Phéremma, en Syrie septentrionale, les saints Côme et Damien, martyrs. La dévotion populaire les a fait surnommer "anargyres", c'est-à-dire médecins gratuits, tant on leur attribua de miracles. Les papes Symmaque et Félix IV, au début du VIème siècle, leur consacèrent chapelle et basilique, et l'un des petits monastères de Subiaco leur fut dédié. La secrète de la Messe de mi-carême nous suggère le sacrifice du Christ comme principe de leur martyre.



A la poursuite de Pierre Fauchard, c'est ainsi que notre confrère, J. Angot, nous révèle des points très importants non élucidés, sur la vie de l'auteur du livre "Le Chirurgien-Dentiste".

Tout d'abord la méconnaissance du lieu et de la date de sa naissance, bien qu'enterré en l'Eglise Saints Côme et Damien, le 23 Mars 1761, et dont les ossements ont été plus tard portés anonymement aux Catacombes.

Dans son livre, il relate les phases successives de son activité professionnelle tout au long du bassin de la Loire, et de ses affirmations on ne trouve dans aucune ville des preuves officielles. Quant à sa vie privée, à l'occasion d'un contrat de mariage, le 17 Août 1729, nous apprenons qu'il est déjà veuf.

Les propos sur des sujets anciens, dont j'ai l'intention de vous entretenir, peuvent comporter quatre thèmes, à savoir :

- 1 - Un thème sur les écrits anciens sur l'Odontologie, tant Grecs, Latins, Hébreux, Chinois.
- 2 - Les Ouvrages parlant d'Odontologie qui sont susceptibles d'être consultés dans les Bibliothèques Françaises et Américaines, par exemple.
- 3 - Les plus anciennes descriptions de la pathologie et de la thérapeutique dentaires.
- 4 - Plus spécialement de nos jours l'Odontologie Préhistorique sur les Ouvrages : à Paris à la Bibliothèque de la Faculté de Paris VII et ceux appartenant à des collections privées, nous demanderons si cela vous intéresse, soit au Centre Français de Documentation Odontologique - au Docteur Verchère, l'un de nos Vice-Présidents, de venir vous en entretenir.

Les Ecrits Anciens se divisent en cinq langues antiques que nous connaissons :

- Le Cunéiforme, qui est sous forme de tablettes d'argile cuite
- L'Hébreux
- Le Chinois
- Le Grec
- Le Latin, sous forme de rouleaux en parchemin et les papyrus, mot Latin dérivé du Grec.

Le papyrus est une plante des bords du Nil, comme chacun sait, que les Anciens utilisaient pour écrire. En fait ils découpaient la tige en bandes étroites qu'ils juxtaposaient et collaient et la feuille ainsi faite constitua les premiers manuscrits sur papyrus.

- a) - Il existe ceux de Brugsh Major découverts et publiés à Leipzig en 1873.
- b) - Celui de Hearst publié à Leipzig en 1912
- c) - Celui d'Edwin Smith publié en 1923
- d) - Le Ebers a dû être écrit entre 1553 et 1550 avant J.C. Il a été découvert en 1873 par Ebers à Louqsor. Il fait partie de 42 ouvrages Erinétiques célèbres des Egyptiens que cite Clément d'Alexandrie. Pour les Egyptologues il aurait été écrit en 1873, pour d'autres spécialistes, tel que Hearst de Londres, les deux plus anciens écrits vers 1200 sont au Musée de Berlin, ce sont les plus vieux Brugsh et Smith

Pour les Professeurs Dechaume et Huard :

- 1 - Le Papyrus Ebers qui est conservé à l'Université de Leipzig et daterait entre 3700 et 1550 avant J.C.
- 2 - Le Berlin Smith Papyrus - XIXème dynastie - conservé au Musée de Berlin.
- 3 - Le London Medical Papyrus qui est conservé au British Museum et serait de la XVIIIème dynastie.
- 4 - Le Hearst Medical Papyrus serait un peu postérieur à l'Ebers et il est conservé à l'Université de Californie.
- 5 - Le Edwin Smith Surgical Papyrus conservé à la Bibliothèque de la New-York Historical Society serait du XVIIème siècle avant J.C.
- 6 - Enfin, le Papyrus de Kahoum conservé à The University College de Londres serait du XIXème siècle avant J.C.

Donc on aurait découvert sept Papyrus dont deux intéressent vraiment l'Odontologie et cinq la Médecine.

Pour Monsieur Gustave Lefebvre, Membre de l'Institut, dans son essai sur la Médecine Pharaonique Egyptienne, il y a neuf Papyrus qui sont classés par ordre alphabétique :

- 1 - Le Papyrus de Berlin qui serait le plus complet sur le plan médical. Il a été acquis, il y a plus d'un siècle à Saqqard par Passalacqua - publié en 1909, il date de la XIXème dynastie. Il comporte 24 pages (21 recto et 3 verso) avec 204 paragraphes - conservé au Musée de Berlin - traduit en Allemand par Wreszinski - texte, transcription, commentaire et glossaire.
- 2 - Le Papyrus de Carlsberg N° VIII publié récemment (vers 1939) - il est d'origine inconnue - il date de la XIXème dynastie ou début de la XXème. Les trois fragments se trouvent conservés à l'Institut Egyptologique de l'Université de Copenhague.
- 3 - Le Papyrus Chester Beatty N° VI provenant d'une collection privée, aujourd'hui au British Museum (sous le N° 10686) et publié par Sir Alan Gardiner en 1935. Il date de la XIXème dynastie - texte et transcription.

Ce sont des textes recopiés d'après des textes plus anciens qui remonteraient aux premières dynasties.

Les Egyptiens étaient le peuple le plus conservateur en Art, en Ecriture, en Médecine et en Religion.

Le Papyrus Ebers, le plus anciennement connu, découvert par des Fellahim dans une tombe thébaine en 1860, publié pour la première fois en 1875, date des débuts de la XVIIIème dynastie. Il comporte 110 pages et d'après l'édition de Wreszinski 877 paragraphes. Il est conservé à l'Université de Leipzig. Son texte a été traduit une première fois en 1875 en deux volumes par G. Ebers et L. Stern (63 pages - 69 planches et 63 pages et 41 planches). Puis, transcrit en 1913 par W. Wreszinski sous le titre "Der Papyrus Ebers" - traduit une première fois par Joachim de Berlin en 1890 en Allemand sous le titre : "Papyrus Ebers Das Alteste Buch Uber Meilkunde" et réédité à Copenhague et Londres en 1937 sous le titre "Papyrus Ebers par B. Ebbell".

Un autre Papyrus découvert sans doute en même temps que le Ebers, longtemps resté inconnu parce qu'appartenant à un collectionneur, c'est le Papyrus Edwin Smith publié seulement en 1930, donc ignoré pendant 165 ans et connu seulement depuis 49 ans, mais pas beaucoup étudié du point de vue Odontologique, propriété aujourd'hui de la New-York Historical Society. Il est comme les autres Papyrus Médicaux, la copie de textes très anciens, si anciens, qu'on y trouve, en grand nombre, des formes grammaticales disparues depuis l'époque des Pyramides. Il contient des mots tellement désuets, que des Gloses furent jugées nécessaires pour en éclairer la signification. Ce qui fit dire à Breasted que l'original aurait pu être d'un millénaire plus vieux, et que, hypothèse, il était l'oeuvre du Médecin le plus anciennement connu, IMHOTEP, lui-même, le Grand Architecte et Médecin, qui florissait au XXVIIIème siècle avant notre ère, plus de onze cents ans avant le moment où fût faite la copie du XVIIème siècle que nous en avons.

Les Docteurs J. F. Porge et M. A. Dollfus pensent que le Papyrus Smith serait le début du premier traité de pathologie externe et de chirurgie osseuse, où il est traité méthodiquement des blessures, luxations, fractures intéressant la tête, le corps, jusqu'aux pieds. Si aujourd'hui nous savons que les Egyptiens n'étaient pas uniquement des empiriques, comme on les a injustement jugés, nous savons dis-je, que le Papyrus Smith est un témoin indiscutable de leur esprit scientifique, que les quarante-huit observations sont exposées avec sobriété et précision, les symptômes scrupuleusement notés, les diagnostics justifiés et des traitements rationnels sont toujours proposés. Quelle était la destination d'un tel Papyrus ? Nous y verrions volontiers un aide-mémoire à l'usage d'un praticien. On a l'impression, en le parcourant, qu'il fait pressentir la Science d'Hippocrate. En résumé, aujourd'hui, nous connaissons l'existence de neuf Papyrus qui sont :

- 1 - Le Papyrus de Berlin
- 2 - Le Papyrus de Carlsberg
- 3 - Le Papyrus Chester Beatty
- 4 - Le Papyrus Ebers
- 5 - Le Papyrus Hearst

- 6 - Le Papyrus Kahoum
- 7 - Le Papyrus de Londres
- 8 - Le Papyrus Smith
- 9 - Le Papyrus Pyramide de K. Sethe - "Die Altägyptotishers Pyramiden Texte Leipzig 1908-1922.

Dans sa remarquable et monumentale "Egyptian Grammar", Gardiner nous apprend : "L'écriture hiéroglyphique ignore et omet les voyelles". Ce qui n'indique qu'un squelette consonantique, comme dit Jean-Gaston Bardet, les voyelles prononcées, mais non écrites, se jouent à l'intérieur des consonnes, comme dans la Bible Hébraïque. Donc, comme nous sommes et serons peut-être toujours "ignorants" de la prononciation des mots égyptiens, "le seul mode de translittération qui peut être regardé comme strictement scientifique est d'indiquer les consonnes seules".

Sans aucune référence à une vocalisation particulière attachée à ces consonnes, on ne trouve rien, dans les ouvrages les plus récents, sur les hiéroglyphes.

Par exemple : les signes "Poussin et Ceinture" se trouveront simplement translittérés par W.S. et sans aucune référence à une vocalisation particulière.

Par contre, il est conseillé d'utiliser la voyelle Anglaise "e".

Les Egyptologues, rejetant l'emploi du Copte pour vocaliser les inscriptions nous conseillent d'utiliser la voyelle Anglaise "e", dans tous les cas, sauf celui des consonnes : VAUTOUR et AVANT BRAS (correspondant, à peu près, aux hAleph et chAyn Hébraïques) et si l'on prononce, dans ces deux cas, "a" à la Française et qu'on le substitue au "e" des Anglais, tous les textes prennent une autre signification qui éclaire admirablement notre Propos Odontologique.

Voilà pourquoi, Mes Chers Confrères, ce petit préambule et voyons ensemble la suite, si vous le permettez.

Il y a un demi siècle, il n'en était pas ainsi. On trouvait, le "Soleil" transcrit : "RA ou RE", suivant les auteurs; alors que le signe de l'avant bras se rapproche plus du chAyn Hébraïque, son inconnu aux langues occidentales, son rauque typiquement Sémite (Arabe et Juif). Si vous le permettez, la suite de ma démonstration nous amènera en plein Art Dentaire et aux commentaires de la confusion magistrale de notre confrère, lors de notre dernière réunion.

Convenons, par simplification, de prononcer le "e" Anglais en "a" Français, et illumination du soleil, fort difficile à prononcer, cette hiéroglyphe a une vocalise tellement gutturale, devient exprimable par le "a". "BOUCHE ET AVANT BRAS" et en phonétique deux gutturales peuvent également signifier la marche du Soleil autour de la terre, pour la période Pharaonique, mais pas pour les Hébreux, qui eux savaient déjà que la terre était ronde et tournait autour du soleil. Retenons bien cette leçon "d'Histoire de l'Écriture" gravée dans la pierre.

Un Troisième Exemple : Si l'on épelle que le squelette écrit, sans voyelle, toute la Grammaire Egyptienne Antique se réduit à 24 consonnes ou plutôt à 24 signes. Alors comment peut-on appeler les signes : Panache de Roseau et Poussin de Caille, qui correspondent au "Yod" et au "Waw" Hébraïques et se prononcent "I et ou" ?

Les spécialistes se sont donc bornés à un faux fuyant en les baptisant "semi-voyelles" sans oser les débaptiser du terme général de consonne.

Enfin, et ce sera mon dernier exemple de linguistique Egypto-Franco-Hébraïque.

Le signe : VAUTOUR correspond à l'Aleph et également à la Bouche, qui correspondant au R sont susceptibles de mutation ou d'omission et tous les deux tendent à être remplacés, dans l'écriture, par le panache isolé : I et on les a baptisés consonnes faibles, ce qui a tout embrouillé pour les néophytes que nous sommes.

Je vous rapelle, (encore, me direz-vous, oui, vous allez bientôt voir et comprendre pourquoi) qu'Aleph et Resh sont des gutturales en Hébreux. La notion d'écriture pleine dont jusqu'ici, d'après Gardiner, nul n'a été capable d'apprécier ou de critiquer les raisons, tout changerait désormais, si l'on veut bien regarder du côté Sacré des Langues Sémitiques. En effet, il y a des nuances inconnues à nos connaissances occidentales élémentaires, et l'on oublie trop souvent que l'Egyptien est classé dans les écritures Sub-Sémitiques.

En 1948, James G. Février a bien montré, dans son "Histoire de l'écriture" que celle-ci, à l'origine, n'était pas un simple instrument de notation phonétique du langage, mais comme l'architecture, l'écriture était un moyen monumental de conservation des connaissances acquises. Elle s'adresse à l'oeil, non seulement à l'oreille, elle est d'ordre spatial et non temporel et son but est, précisément, d'échapper au temps. Enfin, je me suis fixé pour tâche de vous tenir au courant, dans mes livres propos, du progrès de mes recherches. Vous venez d'en avoir un faible aperçu, que va nous réserver la reprise des Hiéroglyphes vus sous le "Style du Microscope" publié, il y a 40 ans, par Criticus ? Si Champollion a réussi le déchiffrement des hiéroglyphes phonétiques, grâce à une hypothèse d'une structure consonantique, n'est-ce pas exactement le principe inverse qui doit, aujourd'hui nous guider ? Grâce à nos nouvelles connaissances des anomalies que nous avons vues dans nos différents exemples ? Car, pour nous autres Odontologistes, nous devons prouver au monde médical que la "Clef de l'avenir thérapeutique" est l'écriture de l'Hébreu biblique où réside la raison d'être et la position des voyelles immuables. Cette hypothèse de travail peut parfaitement être confirmée, car elle entraîne à repenser les affirmations trop simplistes des Egyptologues.

Savez-vous Messieurs, que dans notre langue moderne, le Français, depuis Hérodote qui nomme la résine de l'acacia, le mot Egyptien qui désigne cette résine nous a donné "gomme" - car les embaumeurs se servaient de gomme et non de colle.

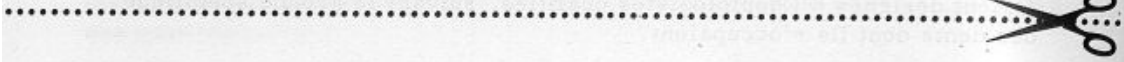
En ce qui concerne la bouche - septième des trous de la tête, nos deux Papyrus nous parlent des dents, des gencives et de la langue. Il semble qu'il s'agisse du traitement de la "Glossite Exfoliatrice", qu'aujourd'hui encore, on soigne par des bains de bouche à l'eau de Saint-Christau. Or, cette eau est cuivreuse et indiquée pour les affections de la muqueuse de la bouche, de la langue et de la peau, (elle nous vient, l'eau de Saint-Christau, des Basses-Pyrénées). Or, dans le Papyrus Ebers, on trouve huit formules, dont sous le N° 701, la formule suivante : Galène 1 ; Célerie 1 ; Terre de Nubie 1 ; Scories de Cuivre 1 ; Miel 1. A broyer, puis à mettre sur la langue. Parmi les Spécialistes Egyptiens qu'Hérodote signale, il y a les ODONTOLOGISTES ou MEDECINS DES DENTS. Le plus célèbre pour Hérodote serait KHOUY, déjà spécialisé comme ODONTOLOGISTE. Ceux-ci étaient désignés d'Odontologues qualifiés, suivant le groupe spécifique des dents dont ils s'occupaient.

Il y avait également une hiérarchie.

Le MENKAOUREANKH était un simple dentiste - le NYANKHSEHMET était le Médecin Chef de Pharaon - puis venaient le NEFERIRETES et le SECHAKETEP, les autres Odontologues étaient dentistes en chef. Ainsi, sous l'Ancien Empire HESYRE et KHOUY, et, à une époque plus récente PSAMTIKSENEB, Weinberger, sur la manchette de son tome 1 de l'Introduction à l'Histoire de la Dentisterie, nous montre le portrait d'un des premiers Dentistes de l'époque Pharaonique. Cette photographie nous montre le panneau de bois sur lequel est représenté HESI-RE, il date de 3000 ans avant J.C., on peut le voir au Musée des Antiquités Egyptiennes du Caire. Quant à Castiglioni, en 64 lignes (à la 699) de son Histoire de la Médecine, il nous retrace l'histoire de l'Odontologie. Il nous apprend cependant une chose essentielle en ce qui concerne la prothèse maxillo-faciale, c'est qu'en 1563, Fabrice D'Acquapendente prescrivait l'emploi d'appareils en argent pour les perforations du palais.

Voilà, Mes Chers Confrères, ce que je croyais qui pourrait vous intéresser de connaître.

Président V. B. GAUVAL



BULLETIN D'ADHESION à la SOCIETE FRANCAISE D'HISTOIRE DE L'ART
DENTAIRE, créée le 16 Novembre 1949.

Nom Prénom

Adresse

donnant droit à la Revue d'Histoire de l'Art Dentaire.

- Droit d'Entrée : 300 F**
- Membre à vie : cotisation unique**
- Membre Bienfaiteur : 1.000 F**
- Membre d'Honneur : 500 F**
- Membre Actif : 200 F**

Trésorier : Dr J. DUHEM, 16, rue de Bagnolet 75020 PARIS